



Pourquoi la chance sourit-elle aux optimistes ?

d'après la conférence de Philippe Gabilliet, professeur à ESCP Europe, président de « Optimistes sans frontières »

Travailler sur l'optimisme et la chance, c'est chercher à mieux comprendre quels sont ces ingrédients mystérieux qui vont séparer le sentiment de réussite du sentiment de l'échec.

Talleyrand refusa un poste diplomatique important à un aristocrate quand ce dernier lui avoua qu'il n'avait jamais eu de chance dans la vie. « Je m'en voudrais de faire mentir votre infortune » lui répondit-il en déchirant sa nomination. Il ne s'agissait pas là d'un acte de superstition du grand homme d'Etat, qui voyait plutôt dans ce manque de chance chronique une sorte d'inaptitude globale à tirer le meilleur parti des plus belles occasions.

Pourquoi certains semblent enchaîner les échecs quand d'autres réussissent avec aisance ? Qui sont ces gagnants ? Croire aux gris-gris n'est pas suffisant... Une patte de lapin peut-elle vraiment porter chance ? (pas au lapin en tous cas !). Croire au destin non plus. Le déterminisme de la naissance ne fait pas tout. Il est, en effet, des itinéraires de vie qui contredisent ce que semblait promettre la donne initiale. Certains, incroyablement favorisés par la Nature et la naissance, s'en iront finalement gâcher leurs talents et leurs richesses. D'autres, lancés dans l'existence sans le moindre atout, n'en déploieront pas moins de fabuleux talents afin d'accomplir un destin d'exception auquel rien ne semblait les disposer. Ce ne sont pas tant les cartes dont on dispose au départ qui comptent que la façon dont on va les jouer.

La première étude sur la chance a été menée par Richard Wiseman, un psychologue anglais. Il a réuni deux panels de 40 personnes chacun ; le premier constitué de gens qui pensent être plutôt chanceux, le second de gens qui pensent être plutôt malchanceux. Chaque personne devait lors d'un entretien avec le psychologue placer sur un axe-temps horizontal tous les événements qui ont marqué sa vie de la naissance jusqu'au jour de l'expérience. Dans un deuxième temps, elle devait indiquer pour chaque événement si avec le recul celui-ci avait été plutôt positif, plutôt négatif ou neutre. En fonction de la réponse, l'événement était placé verticalement au-dessus, au-dessous ou sur la ligne.

Bien évidemment, ceux qui se croient chanceux ont une surreprésentation d'événements au-dessus de la ligne et l'inverse pour les malchanceux. Mais ce qui n'est pas logique, c'est qu'après analyse des événements situés au-dessus et au-dessous de la ligne, à 87%, ce sont les mêmes... Pour Wiseman, la chance n'est donc pas ce qui nous arrive, mais ce que nous allons faire avec ce qui va nous arriver. La chance est le processus d'ajustement au hasard. A partir de ce qui leur arrive, positif ou négatif, certains ont un talent de retraiter positivement ces aléas pour produire un résultat positif.

Une chance, c'est un événement apparemment fortuit qui vient influencer positivement le cours de la vie. Aussi, on ne devrait pas dire, **j'ai de** la chance, mais **j'aide** la chance car pour avoir de la chance, il faut pouvoir l'aider. La notion de chance, ou de hasard, ne suffit pas pour expliquer une réussite : il faut que si la chance passe, il en soit fait quelque chose ; comme aurait dit M. Trigano, « un coup de chance ne fait pas un chanceux comme un coup de soleil ne fait pas un bronzé » !

Une vie humaine est faite d'opportunités, c'est-à-dire d'événements inattendus, heureux ou malheureux, qui viennent créer un nouvel espace de possibilités. S'il est difficile de planifier les opportunités, en revanche, il faut être prêt à les accueillir. Elles se présenteront presque toujours sous la même forme : celle d'une rencontre, d'une information, d'une demande ou d'un accident de parcours rendu providentiel.

Tous les chanceux ont en commun qu'ils ont des objectifs, des rêves, des projets. Ils sont curieux et attentifs à ce qui se passe autour d'eux. On ne peut pas rencontrer des opportunités si on est quelqu'un de routinier. Le malchanceux, c'est celui qui, à chaque fois que la chance frappe à sa porte, appelle la police pour tapage nocturne !

Les grands chanceux sont aussi des personnes qui font circuler les informations et qui sont dans le partage estimant « que la meilleure façon d'atteindre ses buts dans la vie c'est encore d'aider ceux dont on a besoin à atteindre les leurs ». Il est d'ailleurs important de se poser régulièrement la question : « pour qui ai-je été aujourd'hui une chance ? ». La meilleure façon de rencontrer des opportunités, c'est déjà d'en être une soi-même.

Enfin, les chanceux sont des personnes qui optimisent.

Or, les Français sont connus pour « cacher leur joie ». Michel Audiard disait « en France, si les pessimistes volaient, il ferait nuit noire ».

L'optimisme est devenu depuis une quinzaine d'années un sujet de recherche, ce qui permet de mieux connaître son fonctionnement. L'heure de l'optimisme a sonné, faut-il encore savoir de quoi on parle et dépasser certains clichés. Certains se méfieront de l'optimiste, qui a souvent l'air trop sûr de lui, qui croit que tout est beau, qui prend beaucoup trop de risques. En France, malheureusement, l'optimiste est bien trop souvent confondu avec sa caricature : un doux rêveur avec, sur le nez, des lunettes roses... Pourquoi ne pas voir dans l'optimiste tout simplement celui qui fait le pari de voir le

chemin possible ouvert par la vie, celui qui a choisi une posture intellectuelle, dépassant son caractère joyeux ou triste et qui a décidé de regarder le monde et ses difficultés sans se laisser abattre, et d'y chercher l'inspiration et l'énergie. Cette posture intellectuelle est d'ailleurs dans bien des cas la seule réellement possible. Qui a déjà réussi à enthousiasmer un partenaire ou un collectif en étant purement et simplement pragmatique et réaliste ? On cite souvent cette parabole où l'optimiste voit le verre à moitié plein, et le pessimiste un verre à demi vide... le réaliste, qui trouve que le verre est surtout deux fois trop grand, ne trouvera vraisemblablement pas les mots pour faire partager un éventuel enthousiasme. L'optimisme est moralement obligatoire, surtout quand la situation est grave, car il permet de maintenir l'énergie du corps social.

Comment reconnaît-on un optimiste ? C'est celui qui affronte les incertitudes et les difficultés de la vie d'une manière à la fois positive et active : en s'attachant en priorité à ce qui va bien, en anticipant la possibilité du meilleur, en pariant sur le pouvoir de la volonté d'action.

Il faut passer du **Pas Possible** au **Pourquoi Pas**.

« Je préfère vivre en optimiste et me tromper, que vivre en pessimiste pour la seule satisfaction d'avoir eu raison » Milan Kundera. Pour être heureux, il faut accepter de ne pas toujours avoir raison.

L'optimisme et le pessimisme ne sont pas des traits de caractère qu'il faut opposer. Il faut les voir comme des ressources qu'on ne peut pas utiliser au même moment. Si le logiciel *optimisme* est installé d'office (comment sinon l'enfant apprendrait-il à marcher !), il en est de même pour le logiciel *pessimisme* (véritable garde-fou qui active la vigilance). Il faut apprendre à fonctionner avec les deux. En effet, l'optimisme et le pessimisme peuvent porter sur le « but » à atteindre ou sur le « chemin » emprunté pour y arriver.

- L'optimiste radical est un **optimiste de but et de chemin** qui imagine que l'on va gagner et que cela va être très facile. C'est dangereux.

- L'**optimiste de chemin et pessimiste de but** se rencontre très souvent dans les milieux intellectuels français ; il part du principe qu'il est impossible de réussir mais que le chemin pour y arriver sera amusant, chatoyant, brillant... C'est assez pervers.

- Le **pessimiste de but et pessimiste de chemin** sait d'avance qu'au bout d'une route difficile l'attend l'échec. Il est évidemment difficile à suivre. C'est proche du masochisme.

- Mais il existe une quatrième voie, celle de l'optimiste responsable (**optimiste de but et pessimiste de chemin**). Il est convaincu que la victoire est au bout du chemin, mais que ce chemin sera vraisemblablement difficile. « L'homme sage poursuivi par le tigre court plus vite que l'homme sage poursuivi par des poules » (proverbe indien).

Un conte chinois raconte que, dans chaque individu, cohabitent un dragon pessimiste et un dragon optimiste. Ils sont aussi forts, rapides et intelligents l'un que l'autre. Celui qui a une chance de gagner, sera celui qu'on aura apprivoisé. Et, pour dresser son dragon optimiste :

- il faut s'appuyer sur ses points forts, ses ressources (regarder les bonnes notes d'un bulletin scolaire avant de regarder les mauvaises !) « Si tu donnes à manger à tes qualités, tes défauts finiront par mourir de faim » (proverbe allemand).

- il faut aller là où nous pouvons faire bouger les choses. Sinon, on se retrouve vite à ruminer.

Il faut accepter que les solutions définitives, parfaites, n'existent pas. Il n'y a pas de solution unique mais des solutions partielles additionnées. Seules comptent les solutions à venir.

Suzanne Bissonnette, auteur américain, décrit l'optimiste comme « l'incarnation humaine du printemps ». Quand on a décidé de fonctionner en mode printemps, on devient celui ou celle vers qui on va, et qui fait émerger les possibles.

En bonus, une histoire qui porte chance à ceux qui la racontent !

Il s'agit d'un homme qui se promène dans un village lointain et qui passe devant la « *Boutique de la vie réussie* ». Sur l'enseigne : « Souhaits à volonté, entrée libre ». Etonné, il pénètre dans la boutique qui est vide. Derrière le vieux comptoir, un ange auquel notre visiteur demande « Monsieur, que vendez-vous donc ici ? ». L'ange répond : « Ici, on ne vend rien, on donne ». « Et que donnez-vous ? » « Ce que vous souhaitez. Demandez-le moi et je pars le chercher ». L'homme réfléchit et lui explique qu'il est en train de changer de vie et qu'il voudrait trouver une entreprise avec un modèle économique d'une infaillible efficacité, un concept extraordinaire qui lui permettra de travailler dans la joie et de gagner beaucoup d'argent. Interrogé plus avant, il ajoute qu'il souhaite également trouver des collaborateurs de grande qualité, motivés, compétents, fidèles. Et pour lui-même, il souhaite être charismatique, avoir toujours l'esprit vif, ne pas avoir de soucis de santé, être entouré d'amis exceptionnels, et avoir une famille, une femme, des enfants. L'ange part vers l'arrière-boutique puis revient et demande à l'homme d'avoir la gentillesse de lui tendre la main avant d'y déposer un petit sac en cuir qui lâche quelques graines. L'homme est particulièrement mécontent ; il a demandé beaucoup de choses, très précises et on lui donne une petite bourse ... L'ange lui dit alors : « Ici c'est la boutique de la chance. Je vous donne votre chance, mais on ne peut donner que ce que l'on a. Il s'agit ici de graines qu'il vous revient de faire pousser ».

Bibliographie

Eloge de l'optimisme - Editions Saint-Simon - novembre 2010

Eloge de la chance - Editions Saint-Simon - avril 2012